

Le missionnaire accourt. La charité lui donne la force de pénétrer dans l'horrible réduit, de respirer cet air suffocant, empoisonné. Il adoucit les souffrances du délaissé. Il le console. Il l'instruit. Mais quelle n'est pas sa douleur de le laisser dans la même affreuse situation.

Aussi, malgré l'extrême pauvreté de sa mission, le Père Lissner a fondé à Agoné un hôpital.

Mais, dit-il, gardez-vous de penser que mon petit hôpital ait quelque ressemblance avec ces asiles vastes, commodes, vrais palais de la charité chrétienne ouverts parmi vous aux membres souffrants de Jésus-Christ.

L'hôpital d'Agoné n'est qu'un petit bâtiment pouvant à peine abriter une quinzaine de malades. Des nattes en guise de lits et quelques ustensiles voilà tout le mobilier. La nourriture consiste en farine de manioc, en patates; le vêtement se réduit au pagne. Mais, malgré cette entière pauvreté, si grand est le bien-être relatif que l'hôpital semble, aux malades, une sorte de paradis.

Ils sont tellement anxieux d'y être admis qu'on voit de pauvres vieux, privés de l'usage de leurs pieds, s'y traîner à l'aide de leurs genoux et de leurs bras, sans paraître s'apercevoir que genoux et coudes ne sont plus qu'une plaie saignante.

" Comment se résoudre à renvoyer de tels suppliants ? " dit le Père. " L'espérance soutenait leur courage quand ils s'acheminaient vers le lieu qu'ils considéraient comme celui de leur repos et nous savions, nous, qu'ils y feraient comme infailliblement la conquête du ciel. Comment les rejeter dans l'horrible abandon ? dans l'affreux désespoir ?.. Mais aussi, comment les accueillir dans notre total dénûment ?.. Comment les loger ?.. comment subvenir à leur nourriture ?.. à leur habillement ?.. "

" Quelque minimes que soient les frais, il faut les couvrir et, seuls, de charitables bienfaiteurs peuvent nous en fournir les moyens. "

" Quelle œuvre s'offre là à l'adorable charité ! Que d'infortunés nous pourrions recueillir et envoyer au ciel !